

Wastories



Création de théâtre musical & installation pour 4 voix, électronique & vidéo

Eva Reiter (AUT/ALL), Hannah Dübgen & HYOID (BE)

composition: [Eva Reiter](#)

livret et dramaturgie: [Hannah Dübgen](#)

scénographie/vidéo: [Koen Broos](#)

scénographie/lumières: [Lucas Van Haesbroeck](#)

concept & coordination artistique: [Fabienne Seveillac](#)

ingénieur du son & électronique live: Patrick Delges, [Centre Henri Pousseur](#)

régisser: Jan-Simon de Lille

coordination administrative: Andreas Halling

chanteur.se.s de HYOID: Naomi Beeldens, Fabienne Seveillac, Andreas Halling, Gunther Vandeven

création: printemps/été 2025

coproduction: CNCM GEM (Marseille, France), TRANSIT festival (Leuven, BE), Musica (Pelt, BE), Walpurgis (Mortsel, BE), Centre Henri Pousseur (Liège).

soutien: Tax Shelter - Perpodium & Cohort production.

autres partenaires: Wilde Westen festival (Courtrai), Muziekcentrum de Bijloke (Gand), Oortreders festival (Pelt), festival Musiques Rive Gauche (Paris);

CNCM Ici l'Onde (Dijon, France), Pôle Arts de la Scène - friche belle de mai (Marseille), CEREGE (Centre de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement (Aix-Marseille), TABLOO (Dessel), ROTOR (Bruxelles) - *en cours de discussion*.

WASTORIES est une création de théâtre musical, initiée par l'ensemble bruxellois HYOID, commandée à la compositrice autrichienne Eva Reiter et à la librettiste allemande Hannah Dübgen. Quatre voix et l'électronique, ainsi que la vidéo de Koen Broos et la scénographie de Lucas Van Haesbroeck, examineront de multiples imaginaires et territoires à travers le prisme d'histoires personnelles sur les déchets, sous leurs multiples formes et significations.

COMPOSITION

Eva Reiter, compositrice et multi-instrumentiste autrichienne, est fascinée par le thème des déchets ; elle y voit des liens avec son intérêt pour les "restes sonores" et la création musicale à partir d'objets et d'instruments de récupération. Elle travaille depuis près de deux ans à la construction d'un nouvel ensemble d'instruments qu'elle a pu développer avec le soutien de la ville de Vienne. Le point de départ a été le recyclage de matériaux usagés -

toutes sortes d'objets trouvés et de résidus de construction. La réutilisation, le renouvellement et la recontextualisation des matériaux sont inscrits dans l'ADN de ce projet.

Tout au long du processus de traduction et de recontextualisation des symboles, des signes, des gestes et des sons, de nouveaux langages sont créés qui transforment en fin de compte notre compréhension d'un objet particulier. À cet égard, le processus de recyclage fera partie intégrante de la technique de composition.

En étroite collaboration, la librettiste Hannah Dübgen et Eva Reiter digéreront, recycleront et recontextualiseront leurs matériaux respectifs. Lorsqu'une idée rebondit entre texte, son et image, elle réapparaît comme un écho, une réverbération différée dont le sens est inévitablement déformé. Dans le cadre de la création de sa pièce "The Rise", Eva Reiter a entamé une étroite collaboration avec l'IRCAM. Elle a ainsi pu travailler avec RAVE (Realtime Audio Variational autoEncoder) pour une synthèse audio neuronale rapide et de haute qualité. Pour Wastories, Eva expérimentera avec RAVE afin de l'utiliser comme une machine-outil pour transformer et recycler le son/texte et le sens en de nouveaux objets aux contours imprévisibles.

"Lorsque j'ai commencé à jouer de la flûte à bec et de la viole de gambe à un très jeune âge, j'ai principalement étudié la musique de la Renaissance et la musique baroque. La théorie des figures de rhétorique musicale m'a été enseignée dès l'adolescence et j'ai commencé à suivre l'idée de "parler à travers" l'instrument. Par conséquent, la "vocalité du son" en tant que telle est restée un point de départ et de référence depuis mes toutes premières compositions. De même, dans mes pièces instrumentales, j'ai souvent suivi l'idée de créer des phrases musicales en assemblant des syllabes et des phonèmes et en suivant des règles "orthographiques". Aujourd'hui encore, j'essaie de développer des séquences de phrasé basées sur la formation mélodique de la parole humaine. Vice versa, je traduis le matériel instrumental et la pratique de l'articulation en un "langage" musical au sens littéral du terme.

Depuis que je compose, je considère la musique comme un "texte cinétique" et je me demande quel type de texte ma musique incarne. Quels sont ses éléments constitutifs ? Cette question concerne la matérialité de la production sonore, la relation entre le corps résonnant et le corps du musicien, la formation des corps humains et artificiels dans l'espace, et la relation entre la notation du son et la performance réelle. Avec HYOID, j'ai trouvé des partenaires et des compagnons musicaux qui cherchent, communiquent, partagent et travaillent collectivement avec la même cohérence, la même passion et le même acharnement jusqu'à ce qu'un moment s'ouvre où l'inattendu peut émerger et éventuellement conduire à de nouveaux chemins". Eva Reiter

HYOID et le livret

HYOID se concentre de plus en plus sur la création de pièces qui incluent la participation de tous, où les chanteurs s'impliquent en tant qu'interprètes, mais aussi où leur contribution est moins attendue ; dans Wastories, ils co-écriront cette fois des histoires personnelles avec le reste de l'équipe créative.

Selon l'écrivaine Hannah Dübgen, "je suis fascinée par ce projet dans lequel le recyclage n'est pas seulement le sujet, mais fait également partie du processus artistique : La recherche sera recyclée en texte, le texte sera recyclé par la musique et vice versa. La logique de la cause et de l'effet est suspendue dans un univers qui recherche de nouveaux usages et expériences associés à ce qui semblait être un déchet auparavant".

Le thème des déchets (physiques ou métaphoriques - abstraits) a de nombreuses entrées potentielles, et nous nous sentons tous obligés d'explorer ses facettes sociales, politiques et écologiques. Le livret polyglotte, traduit, entremêlera nos histoires personnelles en dialogue avec une enquête quasi-documentaire portant plus spécifiquement sur les déchets et l'eau, de la pollution sonore dans les océans aux zones humides en passant par les rivières. L'écrivaine, le vidéaste, la compositrice et les chanteurs mèneront des enquêtes de terrain qui contribueront à la composition de l'histoire.

LIEUX DE RECHERCHE/RÉSIDENCE

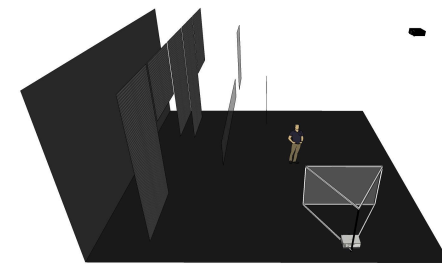
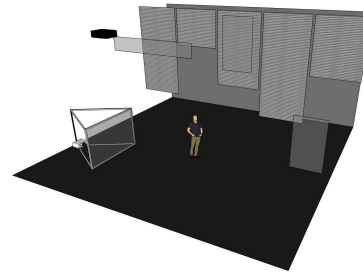
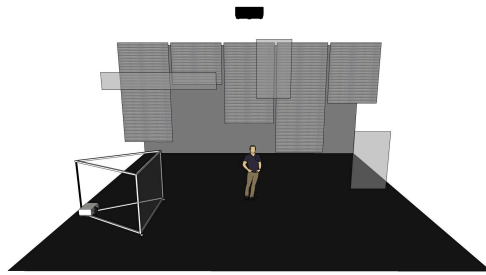
GMEM de Marseille & ses environs: zones côtières (le Parc national des Calanques, la Côte bleue) et [sites de zones humides RAMSAR](#) - Marseille et les magnifiques sites et parcs naturels qui entourent la ville sont une région de grands contrastes. En effet, la deuxième ville la plus peuplée de France est aux prises avec le traitement de ses déchets, et de plus en plus d'[associations prennent des initiatives pour sensibiliser la population](#) et protéger les écosystèmes locaux. Grâce au GMEM, qui a déjà créé des pièces liées à cet environnement (par exemple *Pétrole* de Christian Sébille), mais aussi à un partenariat avec le [Centre de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement](#) (Aix-Marseille), nous explorerons cette région de sites exceptionnels classés et leur relation avec les industries locales et les habitants.

Teufelsberg, Berlin, Allemagne - Le "Teufelsberg" (la Montagne du Diable) est un lieu culte à Berlin. Chargé d'histoire et lieu de fête populaire, nous y trouvons ce qui nourrit notre travail : ruines, rouille et reconstruction, violence du métal et douceur de l'herbe, mémoire des objets et perte irrémédiable, espoir de renaturation et puissance des monuments naturels.

Rautenweg, Vienna, Autriche - La chaleur devient de plus en plus une source d'angoisse quand on pense à notre planète. Si tous les déchets que nous jetons quotidiennement s'entassaient devant nous, nous ne verrions rien d'autre. Et si la chaleur était utilisée pour transformer nos déchets en un lieu où les chèvres bêlent et où une nouvelle montagne se dresse? Nous voulons rencontrer et écouter les "Hellgirls", les sœurs et les filles d'une espèce de chèvre de montagne originaire de la région de Salzbourg et qui vit aujourd'hui sur une colline de déchets luxuriante, verte, magnifique près de Vienne. Nous voulons savoir comment les Hellgirls trouvent cet endroit, ce qu'elles entendent, ce qu'elles craignent et ce qu'elles aiment dans l'atmosphère - et bien sûr, nous voulons leur demander pourquoi elles s'appellent elles-mêmes "Hellgirls"...

Copenhill, Copenhague, Danemark - La capitale danoise s'enorgueillit de son usine de traitement des déchets, Copenhill ; à l'intérieur de la capitale, elle traite tous les déchets de la ville et ne rejette dans l'atmosphère que de la vapeur d'eau ; elle est surmontée d'une piste de "dry ski" qui ne mentionne pas ce qui se trouve en dessous malgré la glorification de la décharge. Certaines associations locales soulignent les promesses non tenues des sites. Deux artistes de l'équipe de création iront documenter ce lieu unique et controversé.

TABLOO, Dessel, Belgique - TABLOO est un site de stockage de déchets radioactifs situé dans le Limbourg, à proximité de notre autre partenaire MUSICA Impulscentrum. L'entreprise met l'accent sur la communication: "Une installation de stockage des déchets radioactifs sera bientôt construite à deux pas de Tabloo. L'une de nos missions consiste à garder vivante la mémoire de ce stockage pendant 300 ans. Découvrez de vos propres yeux comment nous nous y prenons aujourd'hui") et la participation locale ; nous sommes en cours de discussion pour rencontrer leurs voisins et les interviewer sur leur relation avec ce lieu, son image et son impact, et pour déterminer quelle sera la teneur de cette mémoire collectée.



SCENOGRAPHIE

Par analogie avec les flux de déchets, la scénographie de Wastories part de l'idée d'un flux constant d'images. De la même manière que l'on peut récupérer des matières premières à partir de tas de déchets, des fragments de ce flux d'images peuvent être distillés sur scène pour illustrer et contextualiser les différentes parties de notre histoire.

Nous souhaitons réaliser cette distillation de deux manières. D'une part, nous voulons utiliser la profondeur de champ du projecteur. Nous réglerons le projecteur pour qu'il ne fasse pas la mise au point sur l'écran arrière, par exemple, mais sur la zone située entre 2 et 6 mètres devant l'écran. Cela nous permettra de produire dans cette zone des images qui n'étaient pas clairement visibles auparavant sur le grand écran.

D'autre part, en transformant et en déplaçant les écrans sur lesquels nous projetons, nous pouvons guider l'attention visuelle du spectateur. Par exemple, en fabriquant le grand écran arrière avec des rideaux à lamelles horizontales, nous pouvons jouer avec la présence ou l'absence de surface de projection en inclinant les lamelles ou en tirant simplement les rideaux vers le haut. Cela nous permet également de jouer avec la perception intérieur/extérieur. Une autre possibilité pour la grande surface arrière est de travailler avec des stores à lamelles verticales (dits 'californiens') qui peuvent glisser sur un rail horizontal. En jouant avec l'intensité de la lumière sur ces éléments semi-transparents, nous pouvons faire fondre ou "apparaître" les images vidéo. Un autre potentiel intéressant serait l'aspect plus industriel ainsi obtenu.

Outre un écran arrière transformable, nous recherchons des surfaces de projection plus petites pouvant être manipulées par les chanteurs sur scène. Il pourrait s'agir de morceaux de tissu tendus sur des cadres qui seraient déplacés sur des chariots ou soulevés de haut en bas. Nous envisageons également la possibilité de projeter directement sur les costumes. L'objectif principal de ces petites surfaces de projection mobiles est d'isoler de petites parties du flux d'images plus important et, grâce à l'effet de profondeur et de netteté, de les faire apparaître et disparaître. Les petits écrans serviront également à détourner la lumière de l'écran arrière, rendant ainsi une autre image visible à cet endroit.

Pour des raisons esthétiques et de développement durable, il semble à la fois logique et important de créer ce décor en utilisant autant de matériaux recyclés que possible ; ceci fait déjà partie de la pratique courante de Lucas Van Haesbroeck.

VIDEO

Les images filmées s'articuleront autour de :

- des séquences d'images de terrain et de rencontres par l'ensemble de l'équipe (en parallèle au livret collaboratif)
 - des images de lieux où la problématique des déchets est apparente ; pollution de l'eau en bord de mer, dans les lacs et autres lieux reconnaissables que nous observons avec des filtres plus abstraits pour créer une distanciation.
 - des images des interprètes jouant les instruments (principalement les tubes) qu'Eva Reiter a créés, en studio de répétition (par exemple au Module à Marseille) et dans d'autres environnements, naturels ou industriels.
 - des images pour refléter la multiplicité, mais aussi le calme et la purification ; des images à utiliser comme scénographie.
- Les multiples écrans vidéo permettent également de présenter des textes : des extraits des textes originaux que nous voulons mettre en valeur, et bien sûr des surtitres, étant donné la nature multilingue (anglais, allemand, français, néerlandais, suédois) du livret.

EXTRAITS D'UN ATELIER D'ÉCRITURE COLLECTIVE avec Eva Reiter et HYOID, octobre 2021 – deux histoires d'oiseaux

- **Début de “The Bird” par Andreas**

Some things qualify as trash to me even though they're brand new, undamaged, before they're even sold or passed on to the purpose for which they are created. Very high on my internal crap list; small cheap-looking souvenirs, useless for anything but dust collection in not-dark-enough corners of overcrowded homes, homes that, in the dark corners of my own imagination, are invariably jam-packed with tacky insults to statues, animals, flowers and landmark buildings. Truth is, they make me very uncomfortable. Just walking by a jam-crammed souvenir shop, filled to the brim with snowflakey town-replicas exposed in water filled see-through plastic and ashtrays with catchy slogans, make me uneasy. I try to make it clear that I have no business in this business. I'm just passing by.

All that said, if I look up from my computer screen at home, my eyes will fall on a little bird figurine right in front of me. It's broken. The front – where there would once have been a beak - is broken off. It's trash, if you will. No flea market would bother trying to sell it. It holds no value to anyone but to me. But I look at it, and the red Atlas Mountains come before my eyes. Sunshine. Love. A warm winter day that is forever summer.

The bird figurine lives on my desk, just below my PC monitor, the one place in our home where only I get to decide. I can't say that I see the bird every day, but when I do, those mountains come back to me. Every time. If I keep with the figurine a little longer, the sensation of mind-bogglingly happy love hits me. That kind of love that is only lived in the late teens, that transcends everything, bigger than life itself, and that of course turns unhappy at a later point.

[THE BIRD - full text in English here](#)

- **“De Zwaluw” par Naomi (lien au texte en anglais ci-dessous)**

Voor mij begint en eindigt de zomer met de aankomst en het vertrek van de gierzwaluwen. Hun gegier is beperkt in de tijd en is misschien wel mijn favoriete geluid. Het ontspant me zoals de geur van een lavendelessence van hoge kwaliteit dat ook kan. Deze zomer gebeurde er iets bizars. Mijn huis heeft een kelder met een werkbank waar mijn vriendin haar hart ophaalt aan kleine houtbewerkingsprojecten. Daar heeft ze een paar schoenen staan die onder het zagemeel mogen zitten. Op een avond wil ze haar voet in één van de schoenen slippen, maar geraakt ze er niet in. In de volledige lengte van de schoen zit een zwaluw, het kopje in de tip van de schoen. De zwaluw leeft niet meer. Hoe komt een zwaluw in een schoen? In een kelder? Ze ziet er nog prachtig uit, de oogjes gesloten, de vleugeltjes zijn dicht tegen het lichaam geplooid. Heeft één van onze katten de zwaluw gevangen? Er zijn geen sporen van geweld op het lijfje te zien. En hoe zou een kat een zwaluw zo mooi opgevouwen, hoofdje eerst, recht in een schoen kunnen opbergen? Ze zijn gewiekst, maar zo'n uitgebalanceerde pootcoördinatie lijkt toch wat hoog gegrepen. Een kat zou overigens een vogel in de breedte in haar bekje dragen, hoe zou de kat de vogel draaien, en dan zo diep in de schoen stouwen? Maar langs de andere kant: hoe zou de zwaluw in de kelder zijn gevlogen? Er is een raam, maar daar zit een grid voor. Een zwaluw die, kop eerst, een schoen invliegt om vredig te sterven is al evenmin aannemelijk.

[Naomi's stories – full text in NL & EN here](#)

BIOS

Eva Reiter

Eva Reiter est née à Vienne. Elle a étudié la flûte à bec et la viole de gambe à l'Université pour la Musique et les Arts de la Scène dans sa ville natale, où elle a été diplômée avec la plus grande distinction en mai 2021. Entre 2001 et 2005, elle poursuit l'étude de ses deux instruments au Sweelinck-Conservatory d'Amsterdam, où elle obtint deux masters avec les honneurs en 2006. Depuis lors, Eva Reiter travaille comme musicienne indépendante, compositrice et conférencière à Vienne et est régulièrement invitée par divers festivals et écoles à donner des cours de musique ancienne.

Ces dernières années, Eva Reiter s'est concentrée sur la musique contemporaine, à la fois en tant que compositrice et interprète. Ses compositions ont été récompensées à plusieurs reprises, notamment par le "Publicity Prize" du SKE en 2006, le "Prix international de composition Reine Marie José" en 2008, des bourses de la ville de Vienne (2008) et de la Chancellerie fédérale pour les arts, le deuxième prix du concours international de composition de la ville de Gmünd, en Carinthie (aucun premier prix n'ayant été décerné), l'allocation "Start" de la Chancellerie fédérale pour les arts, et une bourse de l'Akademie Schloss Solitude". En 2009, sa pièce *Alle Verbindungen gelten nur jetzt* a été l'une des œuvres sélectionnées pour la Tribune des compositeurs (IRC).

Parmi les compositeurs avec lesquels elle a collaboré et dont elle a créé les œuvres, Fausto Romitelli, Paolo Pachini, Bernhard Gander, Burkhard Friedrich, Gerd Kühr, Jorge Sánchez-Chiong, Agostino di Scipio, Francesco Filidei, Claire-Mélanie Sinnhuber, Giorgio Klauer, Raphaël Cendo, Marco Momi et Christian Fennesz, pour n'en citer que quelques-uns. Actuellement, elle joue avec le trio Elastic3 (Eva Reiter/Tom Pauwels/Paolo Pachini) et le duo BAND (Eva Reiter/Yaron Deutsch), mais elle travaille aussi intensivement sur divers projets en solo. En outre, elle a été soliste invitée à plusieurs reprises par le Klangforum Wien et Ictus Ensemble.

Eva Reiter a joué ses propres œuvres au festival Transit de Leuven, dans la série de concerts générateurs au Wiener Konzerthaus, au festival Wien Modern, aux journées mondiales de la nouvelle musique de l'ISCM à Stuttgart en 2006, et au festival Ars Musica 2007 à Bruxelles. En 2008, Jeunesse Wien, en collaboration avec la Société autrichienne de radiodiffusion (ORF), a organisé un concert portrait dans le studio principal de l'ORF ; en 2009, le festival Wien Modern a présenté un "Fokus Eva Reiter", qui a donné un aperçu de son travail jusqu'à aujourd'hui.

Outre ses nombreuses activités dans le domaine de la musique contemporaine, Eva Reiter continue de consacrer une grande partie de son temps à un certain nombre de projets de musique ancienne. Dans ce domaine également, elle travaille en tant que soliste, artiste invitée (par exemple avec Nederlandse Bachvereniging) et membre régulier de divers groupes (Ensemble Mikado, Le Badinage, Unidas). Eva Reiter joue également régulièrement en tant que soliste avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne, l'Orchestre Bruckner de Linz et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, entre autres. En outre, elle a participé à plusieurs productions de CD. (Edition Wandelweiser Records, Channel Classics, ORF-Edition Alte music, Gramola). Avec l'Ensemble Mikado (Vienne), elle a remporté le prix IYAP en août 2004. Elle a participé à des festivals nationaux et internationaux, tels que la Biennale de Munich, steirischer herbst et musikprotokoll im steirischen herbst Graz, Festival Unlimited Wels, Grabenfesttage Wien, Tage Alter music Berlin, Tage Alter music Regensburg, Wandelweiser, Cadence Den Haag, et Wien Modern.

[LIEN à un portrait-interview récent d'Eva Reiter sur Hémisphère Son](#)

Hannah Dübgen

Hannah Dübgen est née à Düsseldorf (Allemagne) en 1977. Elle a étudié la philosophie et les langues modernes à l'université d'Oxford (Royaume-Uni), a passé une année à la Sorbonne à Paris et a terminé ses études de musicologie à l'université Humboldt de Berlin. Elle a travaillé comme dramaturge au théâtre et a écrit les textes de plusieurs opéras au succès international, comme Matsukaze (2011), une collaboration avec le compositeur Toshio Hosokawa et la chorégraphe Sasha Waltz qui a été nominée pour le prix "Création de l'année" de l'Opernwelt, ou la pièce de science-fiction Glare (2014), une collaboration avec le compositeur Søren Nils Eichberg. Son premier roman, Strom (Flow), pour lequel elle a reçu le Förderpreis für Literatur der Landeshauptstadt Düsseldorf ainsi que le Prix du premier roman allemand au festival de littérature de Chambéry (France), a été publié en 2013 ; son deuxième roman, Über Land (Cross-Countries), a suivi en 2016. Les œuvres de Hannah Dübgen ont été traduites dans plusieurs langues et ont bénéficié de diverses bourses.

<https://hannahdubgen.com/> > nous contacter pour consulter le livret (DE/NL/FR) de Matsukaze pour la Monnaie (Bruxelles) en 2011.

HYOID voices

HYOID est un groupe bruxellois de chanteur.se.s solistes de formation classique spécialisé.e.s en répertoire contemporain et performance transdisciplinaire. Le groupe, à géométrie variable, s'efforce de défier et d'élargir les formats de concerts traditionnels, tout en cultivant des partenariats étroits avec les compositeurs, interprètes et artistes de sa génération. Ils chantent a cappella ainsi qu'avec instruments, bande et/ou électronique. HYOID (/ˈhɔɪɔɪd/) tire son nom de l'os hyoïde, un os en forme de U qui aide à la diction, à la déglutition et à la respiration; le seul os flottant librement dans le corps humain.

Leurs performances récentes incluent des salles et des festivals tels que l'opéra de Reims, le festival Manifeste au 104 (Paris), Muziekcentrum de Bijloke (Gand), le concertgebouw de Bruges, November Music (Den Bosch, NL), HCMF (Huddersfield, UK), Transit festival (Leuven) ou le GAIDA festival (Lituanie). HYOID a reçu les éloges de la critique pour *A History of the Voice* de la compositrice irlandaise Jennifer Walshe, créée au Transit (Festival 20.21, Leuven, BE) en 2017. En 2018, HYOID se produit avec la compagnie Ontroerend Goed dans *Loopstation* à Vooruit (Gand) et au KVS / Klara Festival (Bruxelles).

En 2020, HYOID a été ensemble invité par l'Opera Vlaanderen pour *A Symphony of Expectation*, une performance mise en scène par Krystian Lada avec *Sinfonia* de Luciano Berio. HYOID a également créé *newpolyphonies*, collaboration avec Myriam Van Imschoot, ainsi que *GAME 245 "The Mirror Stage"* de Bernhard Lang, en partenariat avec l'IRCAM. En 2021/22, HYOID a créé *Journal d'un usager de l'espace*, d'après *Espèces d'espaces* de George Perec, avec le chorégraphe Benjamin Vandewalle, le Centre Henri Pousseur et la compositrice Maija Hynninen au Kaaitheater à Bruxelles, puis interprété à nouveau *Sinfonia*, cette fois avec l'Orchestre symphonique d'Anvers.

En 2023, HYOID a monté *A-Ronne* de Berio avec Joris Lacoste, Claire Croizé et Sébastien Roux; chanté la création de 'Thunder Music' de et avec Anthony Braxton au festival de Darmstadt et créé *WORK SONGS*, nouvelle pièce de théâtre musical avec Halory Goerger et Christopher Trapani, ainsi que *RELICS*, deux nouveaux cycles de Mauro Lanza et Claudio Panariello avec l'ensemble SPECTRA.

En 2024/2025 HYOID créera l'opéra de chambre *WASTORIES*, avec la compositrice Eva Reiter et les vidéastes et scénographes Koen Broos et Lucas Van Haesbroeck.

HYOID a reçu des subventions et un soutien de la part d'IMPULS Neue Musik, de la Ernst von Siemens Musikstiftung et du gouvernement flamand. En 2020, HYOID est devenu artiste en résidence au Muziekcentrum de Bijloke, à Gand. *GAME 245: "The Mirror Stage"* sortira en 2023 sur le label KAIROS.

HYOID reçoit le soutien de la communauté flamande, IMPULS Neue Musik, et la Ernst von Siemens Musikstiftung. En septembre 2020, l'ensemble est devenu artiste en résidence au Muziekcentrum de Bijloke (Gand).

Direction artistique: Fabienne Seveillac & Andreas Halling

LIEN à une brève revue de presse.

www.hyoidvoices.com

Koen Broos

Koen Broos (°1972) vit à Anvers. Il expose des travaux autonomes qu'il rassemble dans des séries numérotées. Dès le début, il s'est spécialisé dans la photographie de théâtre/danse et a contribué à définir l'identité des institutions culturelles. Il travaille comme photographe avec et pour a.o. compagnie de koe, Inne Goris, Sidi Larbi Cherkaoui/EASTMAN, Opera ballet Vlaanderen, Toneelhuis Antwerpen, KVS, theatre Zuidpool, transparant, theatre stan, lod muziektheater, theatre berlin, anima eterna, music theatre transparant et pour de nombreuses maisons d'édition littéraires.

Pour l'ensemble musical international graindelavoix, il a assuré l'éclairage et la scénographie des spectacles de 2010 à 2020 : *And Underneath The Everlasting Arms*, *Trabe dich thierlein* (pour le festival kunsten de Weimar), *CONFRATERNITIES* ; il est directeur de la photographie du film *Outlandish* sur l'utopie de Thomas More.

Avec Inne Goris et Stef Stessel, il a réalisé l'installation théâtrale "HUIS" qui a voyagé en Flandre, au Royaume-Uni et en France. En 2021, ils ont travaillé sur "OPHELIA" pour l'Opéra flamand, le Palais et LOD, pour lequel Koen Broos est directeur de la photographie et le co-créateur de cette installation théâtrale cinématographique. Pour le musée MAS (Anvers), il crée pour l'exposition "Vracht": une série de 6 vidéos et une série de photos qui co-crée les thèmes et la scénographie de l'expo, à voir jusqu'en 2031.

Une nouvelle série d'images intitulée The Baltic series, réalisée dans les pays baltes en 2022, est exposée à Hasselt (début 2023), Zaventem (fin 2023) et Bruges (mi 2024).

"Koen Broos se place délibérément en dehors de ce monde autoréférentiel dans lequel plus rien ne surprend et tout doit rassurer. Avec ses photographies, il semble poursuivre plutôt le contraire : sauver la photographie des griffes de la culture visuelle dominante du reconnaissable, du prévisible et du répétable". (Harold Polis).

"Dans mon travail, j'essaie toujours de revenir à l'essentiel, de rechercher le noyau, et de créer ainsi le moins de lest possible. En termes de contenu, de forme et de matériaux. J'en enlève toujours pour ne laisser que l'essentiel." KB

<https://www.koenbroos.be/en/work>

Lucas van Haesbroeck

Lucas van Haesbroeck (1981) travaille comme éclairagiste à la Toneelhuis, où il a collaboré avec des artistes tels que Guy Cassiers, Olympique Dramatique, Mokhallad Rasem, Abke Haring. Il conçoit des plans d'éclairage et des décors pour des productions théâtrales et musicales, dont plusieurs collaborations récentes avec Zwerm, HYOID, Myriam Van Imschoot et Benjamin Verdonck.

Photos: © Koen Broos, Susanne Schleyer/autorenarchiv.de (portrait Hannah Dübgen), Nafez Rerhuf (portrait Eva Reiter)